



Calvez Alain : Né le 29-05-1914 à Ploudaniel, fils de Goulven et de Marie-Yvonne Le Bec ; 1939, prêtre ; 1939-1945, guerre et captivité ; 1945, vicaire à Saint-Michel de Brest ; 1947, directeur au grand séminaire ; 1957, recteur de Kerfeunteun ; 1966, curé de Saint-Michel de Brest ; décédé le 26-07-1974 ; études à Lesneven.

Étude : *Quimper et Léon*, 1974 p. 347-348.

L'installation de l'abbé Alain Calvez nouveau curé de Saint-Michel

26.09.66



BREST. — A l'issue de la cérémonie, l'abbé Alain Calvez, nouveau curé de Saint-Michel, bavarde avec ses paroissiens.

L'abbé Alain Calvez, nouveau curé de la paroisse Saint-Michel, a pris solennellement ses fonctions ce dimanche matin.

Il a été installé par le chanoine Quélen, curé-archiprêtre de Saint-Louis, à l'occasion d'une messe qu'il a célébrée avec ses quatre vicaires, les abbés Breton, Poullaouec, Autret et Berrou.

Dans le chœur avaient pris place les chanoines Uguen, supérieur du grand séminaire; Mével, aumônier à Ker-Steers; l'abbé Kervel, secrétaire à l'évêché; le père Huet, S.J., aumônier de la paroisse étudiante; les abbés Kermanach; Le Lay, aumônier diocésain de l'Action catholique; Le Viol, recteur de Poullaouen; Yves Le Oléch, professeur à Font-Croix; François Calvez, aumônier à Morlaix; Le Prat, aumônier diocésain de l'A.C.I.; Gabriel Le Brun, vicaire à Kerfeunteun, où l'abbé Calvez était précédemment recteur depuis 1957; Julien, directeur au grand séminaire; Le Marrec, aumônier à la clinique de Lanroze; Dorval, directeur d'école à Gulpavas; Louis Jézéquel, aumônier au lycée de Quimper, etc...

Le sermon fut prononcé par le nouveau curé de St-Michel, qui avait été vicaire de cette paroisse entre 1945 et 1947.

La cérémonie fut commentée par l'abbé Jaffrés, aumônier à l'Institution de l'Immaculée Conception.

M. Calvez, curé de St-Michel 30.07.74 a été enterré hier



C'est avec beaucoup de peine que les paroissiens de Saint-Michel auront appris le décès de leur curé, l'abbé Alain Calvez.

M. Calvez avait, en effet, l'estime de tous ceux qui l'ont connu et qui ont pu apprécier ses qualités, en particulier sa grande bonté. Tous le regretteront.

M. Calvez était né à Ploudaniel en 1914. Il fut ordonné prêtre en 1939, puis ce fut la guerre et il fut fait prisonnier.

De 1945 à 1948, il fut vicaire à Saint-Michel où il devait revenir plus tard comme curé. Ensuite, pendant 9 ans, il fut professeur au Grand séminaire puis, pendant 9 ans également, recteur de Kerfeunteun, à Quimper. Il avait été nommé curé de Saint-Michel en 1966. Ses obsèques ont été célébrées hier, à 15 h, à Plabennec où il est décédé chez son frère, au lieu-dit « Ravean ».

A sa mère et à toute sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé J. Jullien, à ses obsèques, le lundi 29 juillet, à Plabennec

Par choix de Dieu, par grâce, et par fidélité à sa grâce, Alain Calvez a été un pasteur, un vrai pasteur, un bon pasteur. Cela aura été ta marque de sa vie d'homme, inséparable de sa vie de prêtre. Déjà dans ces camps de prisonniers, où, tout jeune prêtre, il bénéficiait de la confiance de ses camarades et exerçait un rayonnement qui n'a pas faibli au fil des années, comme en témoigne la présence d'amis fidèles. Puis à Saint-Michel, dans l'équipe du Père Hall qui l'a si profondément marqué : son bureau dans la baraque, derrière les ruines du presbytère, ne désemplassait pas ; beaucoup de jeunes d'alors lui doivent l'orientation de leur vie d'adultes et certains, dont je suis, lui seront toujours reconnaissants d'avoir affermi leur marche vers le sacerdoce. Ce souci pastoral, nourri par l'expérience apostolique vécue dans l'équipe du Père Hall, il l'a porté au Grand Séminaire où, professeur de Théologie Morale pendant dix ans, il donnait toujours la note du concret : « Hic et nunc », c'était son expression favorite, mais précisément, elle l'exprimait bien lui-même, l'homme du « tout de suite » et « ici même », répondant aux impératifs de l'évangile par une fidélité sans détours. Ce furent ensuite les années de Kerfeunteun où il fut vraiment le bon pasteur connaissant ses brebis. Proche de tous, il connaissait chacun par son nom et son adresse et le situait dans son cadre de famille et de vie. Et c'est ce même talent qu'il a déployé à Saint-Michel où il est revenu comme curé dans une paroisse bien changée par rapport à celle qu'il avait connue comme vicaire... Mais il n'avait pas changé, lui, et nous l'avons vu au travail, c'est bien le mot qui convient, témoignant de force dans l'activité pastorale et apostolique, de vigueur et de fermeté, lucide devant toutes les

difficultés présentes de l'Eglise, refusant de tout bénir et de voir partout des signes d'Espérance, mais espérant tout de même parce que vraiment fidèle. Comme à Kerfeunteun, il connaissait ses brebis par leur nom ; nous le plaisantions même à ce sujet, mais nos plaisanteries voilaient notre admiration et parfois notre envie... Pasteur avec les autres, dans le secteur, le plus ancien par l'âge et un des jeunes pourtant par le tempérament et l'activité... Pasteur avec les autres, en Eglise, dans la paroisse plus encore, où il sut faire de ses vicaires des amis : ils le lui ont bien montré, le visitant chaque jour pendant sa longue et douloureuse maladie... Pasteur aussi en ce sens qu'il a donné sa vie pour ses brebis : nous avons tous été témoins, ici, de cette forme et de ce détachement dans la souffrance.

Et nous savons aussi où résidait le secret de cette vie : pas seulement dans des qualités humaines rares, mais dans une foi que sa discrétion de Léonard, doublée d'une pudeur personnelle très grande, exprimait peu, mais que des signes manifestaient : plusieurs fois, quand j'arrivais à la clinique de Lanroze ou à Keraudren, alors qu'il souffrait tant, je l'ai trouvé, utilisant ses dernières forces à dire son bréviaire. Cet homme bouillant d'activité, débordant de dynamisme jusqu'à sa dernière étape, n'a jamais oublié la priorité de la prière, il a toujours pensé que le vrai Pasteur, l'Unique, c'est le Christ... Sa dernière messe concélébrée avec son équipe, le Jeudi Saint, à la clinique, fut aussi un signe : « ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » et tout autant la célébration, au sens fort du mot, du sacrement des malades, entouré de ses parents et de ses amis... Sa dernière parole, au Père Traon, quelques minutes avant sa mort, en dit long sur sa foi : « nous nous reverrons au ciel ».

Sans doute aucun de nous n'est digne du salut, nous sommes tous pécheurs, et si nous sommes quelque chose, « c'est par grâce que nous le sommes ». Mais le Père Calvez peut continuer avec Saint Paul : « Sa grâce, en moi, n'a pas été vaine ». Il est ce témoin fidèle de l'évangile dont les talents, tous les talents, ont fructifié...

Quimper et Léon, 1974, p.347.